

GOURMANDISE

Juin est la belle saison
Où les groseilles sont mures,
Et voici qu'à la maison
Nous faisons les confitures.

Les fruits gonflés et moelleux,
Ont saigné dans les bassines,
Leur ton vif flatte les yeux,
Et leur parfum, les narines.

Très gourmand, Bébé vient voir,
Objet de sa convoitise,
Le glacer comme un miroir,
Le lourd sirop qu'on tamise.

Et soudain, sans souffler mot,
Ni rougir de ce qu'il ose,
Bébé trempe au fond d'un pot
Son mignon petit doigt rose.

ANNE DU VALMOËT

PAR

M. MARYAN.

XIV

(Suite.)

Un brillant soleil prêtait une sorte de vie et d'éclat à ces murailles silencieuses, éclairant les profondes embrasures et jetant des reflets d'or à travers les découpures des riches escaliers. Les quatre parties du château, avec leur architecture distincte, se détachaient sur un ciel pur, et Anne s'imaginait n'avoir jamais, jusqu'à ce jour, aussi vivement compris la beauté des façades où abondent l'ornementation la plus pure, la grâce la plus exquise du style gothique et de l'époque Renaissance, et auprès desquelles la façade bâtie par Mansart fait, il faut l'avouer, si triste figure, que l'archéologue féroce s'applaudit tout bas que la mort ait empêché Gaston d'Orléans d'abattre les merveilles dues au siècle de Louis XII et à François Ier. Sous ce rayon de soleil, les salles du château semblaient s'illuminer d'une splendeur depuis longtemps disparue. Les peintures des plafonds et des murailles, les mosaïques du sol, les vitraux sertis de plomb offraient un aspect brillant et gai : la salle des États-Généraux, vieille de cinq siècles, paraissait toute prête à recevoir d'illustres hôtes, et digne de son ancienne destination, avec l'élévation de ses voûtes, hautes de dix-huit mètres, et ses huit colonnes surmontées d'une muraille qui, percée d'arcades en ogive, soutient la charpente entière malgré sa légèreté apparente.

Un peu après, comme chacun admirait cette aile de François Ier, commencée sous Louis XII, Anne exprima le regret que les noms de l'architecte et du sculpteur de ce merveilleux ouvrage fussent restés inconnus.

— Il en est ainsi pour beaucoup de nos monuments et de nos églises, répondit M. de Prévèlle. Jadis on aimait l'art pour lui-même, et non pour la gloire qu'il procure. Qu'importait que le nom périt, si l'œuvre demeurait pour étonner et ravir le monde, pour glorifier la patrie ? Qu'importe à la mère qui s'abîme dans les flots, si son dernier regard tombe sur son enfant sauvé sur la rive ?... C'était le culte de l'art dans son expression la plus haute et la plus désintéressée....

Il s'animait en parlant, admirant sincèrement ce qu'il n'eût voulu pour rien au monde imiter. Hélas ! cette admiration stérile et impuissante n'est-elle pas trop souvent le cachet de notre époque, et ne sommes-nous pas encore réduits à trouver de la grandeur chez ceux qui, incapables de suivre les exemples élevés, sont du moins susceptibles d'en comprendre la noblesse ?

— Mais, s'écria Anne, en s'effaçant pour ainsi dire derrière leur œuvre, ces artistes trop oublieux d'eux-mêmes ne nous privaient-ils pas d'une gloire ? Un pays est fier de porter à son front les noms illustres de ses enfants.

— L'œuvre tient la place du nom.... Pêrissent un nom plutôt qu'une œuvre !... Pour moi, que mes vers me survivent, dussé-je tomber dans l'oubli !... Un jour, peut-être, comme les Grecs avaient élevé un autel au Dieu inconnu, dresserons-nous un monument à ceux qui ont semé notre pays de leurs pensées grandioses, se personnifiant dans leur travail, contents d'avoir vécu en laissant après eux ces traces merveilleuses.

M. de Prévèlle avait évoqué tour à tour l'ombre de Louis XII au cœur loyal et généreux, d'Anne de Bretagne, apportant en dot à sa patrie d'adoption le fier duché qui se donna mais « ne fust prié », du roi chevalier et de sa cour brillante. Grâce à sa parole magique, quand on se retrouva dans les salles bien restaurées, jadis habitées par Henri III et sa mère, on oublia même les riches détails d'architecture et d'ornementation, l'originalité des peintures fleurdelysées des poutres en saillie, de la mosaïque des carreaux, des cheminées monumentales : on revivait dans le passé. Il reconstruisait avec une rare fidélité historique et une imagination féconde la scène de l'assassinat de Henri de Guise, peignant le chef des Ligueurs avec cette taille pleine de dignité, ces manières élégantes, cette grâce si séduisante que « la France en était folle, amoureuse n'étant pas assez dire. » Anne frissonna en passant devant l'étroit escalier où se tenaient les conjurés, et en entrant dans le cabinet du roi, où le duc salua pour la dernière fois les gentilshommes rassemblés pour lui ôter la vie. Au-dessous Catherine de Médicis, alors près de sa fin, ignorait, elle l'assura, le drame sanglant que ses principes et ses exemples avaient peut-être préparé de loin. L'approche de la mort lui avait-elle fait horreur de ce crime nouveau, et priait-elle, dans ce merveilleux oratoire au revêtement sculpté et doré, éclairé par le jour adouci des vitraux peints, pour que les actes impitoyables de sa vie lui fussent pardonnés ?...

Toutes ces figures, séduisantes ou sombres, prenaient sous la parole imaginée du poète une vie et un relief saisissants. Anne ne devait pas oublier cette journée.... Celles qui suivirent furent tristes et monotones. M. de Prévèlle partit pour une excursion qui dura jusqu'en octobre....

Deux événements, dont l'un en apparence peu important, marquèrent le jour même de son retour à Blois.

Dans la matinée, madame du Valmoët reçut un paquet de journaux, où elle chercha immédiatement la rubrique « Bibliographie », et dans la lecture desquels elle s'absorba avec une attention qu'elle accordait rarement à des articles de ce genre.

Vers le soir, une congestion pulmonaire enleva subitement madame Humbert, et la maison se trouva plongée dans une sinistre et douloureuse confusion.

XV

Il était environ dix heures, le lendemain matin, lorsque madame du Valmoët remonta chez elle, épuisée de fatigues et d'émotions. Le spectacle de la mort éveille toujours des sensations terribles ; et, bien que celle qui venait de disparaître de ce monde eût fait peu de chose pour laisser des regrets, Laurence éprouvait un saisissement douloureux, mêlé toutefois, par intervalles, d'un sentiment de soulagement et même d'une sorte d'ivresse à la pensée qu'elle allait être libre et riche.

Quoiqu'elle fût intéressée, elle se serait reproché de s'abandonner, dans ces premiers instants, à la joie de ces perspectives nouvelles. Elle savait qu'un testament avait été fait en sa faveur, elle se reposait sur cette certitude, et remettait à un autre moment le loisir de former des projets. Mais cette joie sévèrement contenue et les émotions pénibles qui se combattaient en elle l'avaient énervée. Ayant donné des ordres concernant l'arrivée du cousin de madame Humbert, qu'on attendait pour les funérailles, elle se retira dans sa chambre, et s'étendit sur son lit pour goûter un peu de repos.

Un état qui tenait de la veille et du sommeil avait succédé à son agitation fébrile, et il pouvait être une heure de l'après-midi lorsqu'on vint l'avertir que madame de Saint-Pierre demandait à la voir.

— Priez mademoiselle Anne de la recevoir à ma place, Manette ; je suis très fatiguée, et ne verrai personne aujourd'hui.

Elle ferma les yeux ; mais le bavardage de sa vieille amie, qui arrivait jusqu'à elle de la pièce voisine, l'empêcha de se rendormir. Les exclamations sur la soudaineté de l'événement, les questions curieuses et les réflexions banales se succédaient et irritaient ses nerfs.

— Et hier elle était bien, puisque Laurence est venue dîner avec nous.... Pauvre Laurence ! Elle doit se reprocher maintenant ce plaisir bien innocent !... Et ça été absolument subit ? Elle n'a pas souffert ?... Après tout, elle languissait depuis si longtemps ! C'est une délivrance.... Et puis, elle était âgée.... Quatre-vingt-cinq ans, à ce que l'on dit ?... M. d'Hautemard pense qu'elle avait trois ou quatre années de plus que son oncle.... Vous savez, ce vieillard si droit et si vert dont je vous ai fait visiter la ferme modèle ?... Enfin, cela va bien changer l'existence de votre belle-mère ; on assure qu'elle hérite de la plus grosse part de la fortune.... Et c'est justice ; elle a soigné sa cousine jusqu'au bout, tandis que l'autre parent, qui est un jeune prodigue, s'est montré fort insouciant à son égard.... Laurence aura bien quarante mille livres de rente, tout compte fait, et elle fera grande figure ici. Qui sait ? Elle arrondira peut-être votre dot, chère petite.... Si vous aviez seulement trois cent mille francs !....

Madame du Valmoët était arrivée à un degré de fatigue nerveuse et d'irritation tellement intolérable qu'elle allait appeler sa belle-fille, lorsque madame de Saint-Pierre se décida enfin à partir. Un instant après, Anne entra dans la chambre où elle reposait.

— Vous êtes fatiguée et souffrante, dit-elle affectueusement. N'avez-vous pas besoin de moi ? Permettez-moi de rester près de vous....

— Merci, ma chère enfant, j'ai seulement besoin de solitude et de calme.... Ne voulez-vous pas quitter cette triste maison, Anne, ne fût-ce que pour quelques heures ?

— Non, non, j'aime mieux rester dans ma chambre, où je serai à portée de votre appel, si vous désirez mes soins ou ma présence.

Les paupières de madame du Valmoët s'abaissèrent languissamment, et Anne se retira dans sa chambre, séparée par le salon de celle de sa belle-mère.

Le temps était très beau, très doux, l'atmosphère transparente, aucun souffle n'agitait le feuillage rougissant des arbres de l'évêché, et la jeune fille, ouvrant sa fenêtre, respira avec une impression de soulagement l'air qui arrivait jusqu'à elle à travers les persiennes demi closes. La place était aussi déserte qu'à l'ordinaire. Si un passant venait à y apparaître, il jetait les yeux sur la grande maison et se signait pieusement. Ainsi, tout rappelait à Anne que la mort était entrée sous le toit qui l'abritait, et une impression pénible, douloureuse, désolée, s'emparait d'elle ; mais qui eût pu dire pour quelle part l'absence de M. de Prévèlle comptait dans cette tristesse !....

Elle savait qu'il reviendrait bientôt à Blois ; mais pour combien de temps ? N'avait-il pas, en sa présence, formé des projets pour son hiver ?... Hélas ! elle était étrangère à ces projets ; elle avait cru tenir dans son cœur une place enviable et bien douce, et maintenant, elle redoutait, dans un sentiment d'angoisse indescriptible, de n'avoir été pour lui que l'impression fugitive d'un jour d'été....

Des larmes involontaires, où sa dignité de jeune fille avait sa part, s'échappaient de ses yeux à l'idée qu'elle avait pu donner son cœur sans être payée de retour.... Tout à coup, elle tressaillit. Sur la place venait d'apparaître celui-là même qui occupait en ce moment ses pensées. Il s'avancait du pas ferme et élégant qui lui était habituel, vêtu avec une sobre distinction, et, s'arrêtant devant la maison funèbre, il fit retentir le marteau à deux reprises : C'était le signal qui annonçait les visiteurs de madame du Valmoët.

Manette descendit aussitôt, et Anne entendit distinctement leurs paroles sur la place silencieuse.

— Madame ne reçoit personne.

— Je me permettrai d'insister.... Je suis revenu à Blois pour lui offrir ma respectueuse sympathie.... Voulez-vous lui remettre ma carte ?

Il tira son carnet, écrivit quelques mots rapides, et suivit Manette dans l'escalier.

Anne, dont le cœur battait malgré elle, entendit ouvrir la porte du salon, où la servante le pria d'attendre. Il y eut quelques instants de silence, puis Manette rentra.

— Madame va venir dans un moment.... Monsieur veut-il prendre la peine de s'asseoir ?

La jeune fille restait debout, indécise. Son sens délicat l'empêchait d'entrer dans le salon, même avec la pensée que sa présence pût sembler fortuite. Elle espéra un instant que madame du Valmoët l'appellerait et la prierait de recevoir M. de Prévèlle ; mais il n'en fut rien. Le frou-frou des longues jupes de Laurence se fit entendre derrière la porte, et Anne distingua

un murmure confus qui se prolongea pendant longtemps, et ajouta je ne sais quel poids d'angoisse à sa tristesse involontaire.

Il n'est guère de jolies femmes que les veilles et les larmes n'enlaidissent. Mais Laurence n'était pas précisément une jolie femme, et le cercle bleuâtre qui entourait ses paupières, la pâleur mat de ses joues augmentaient le genre d'intérêt qu'inspirait sa physionomie. Un éclat que M. de Prévèlle attribuait aux pleurs versés, et qui avait en réalité quelque chose de fébrile, animait plus que de coutume ses yeux de nuance indécise, et elle semblait en ce moment, malgré les traces de fatigue, plus charmante, plus irrésistible que jamais.

— Pardonnez-moi si je suis indiscret, peut-être importun, dit-il de sa voix basse et harmonieuse, en prenant dans ses mains la petite main blanche et froide qui lui était tendue. J'ai passé tant d'heures heureuses auprès de vous, que je me serais reproché de ne pas accourir alors que vous souffrez.... J'espère qu'on dira toujours de moi que je suis l'ami des mauvais jours.... Combien vous avez été frappée !

— Oui, très frappée, répondit madame du Valmoët d'une voix qu'agitait une émotion inaccoutumée. Il se fait dans mon existence un vide soudain auquel j'aurai peine à me résigner.

— Sans doute ! reprit-il doucement. Votre vie n'a été qu'un long dévouement, et à un cœur comme le vôtre, le monde entier semble vide sans un devoir, décoloré sans un sacrifice.... Je savais ce que vous étiez pour votre parente.... Quelles veilles, quels soins, quelles fatigues !... Vos amis vous vénèrent, et moi qui, jusqu'à ce jour, avais respecté le secret de votre abnégation, je vous admirais comme le type accompli de la femme—non-seulement de la femme qui nous charme en la fleur de sa jeunesse, mais dont la grâce survivra à cette fleur elle-même, et qui nous apparaît dans un rayonnement idéal comme le sourire et l'appui de notre vie.... Oui, il est des âmes prédestinées au dévouement ; après avoir consacré à un mari malade vos plus belles années, vous avez abrité votre vie dans cette maison où le deuil et les infirmités avaient élu domicile ; vous avez appelé auprès de vous cette enfant jadis injuste qui refusa vos soins, et dont votre cœur a forcé la tendresse.

La pâleur de madame du Valmoët s'accrut légèrement.

— Anne reste un devoir et un but dans ma vie, dit-elle, attachant sur M. de Prévèlle un regard pénétrant. Je la garderai près de moi jusqu'à son mariage.

— Et alors ?... Pardonnez-moi de vous attrister, mais alors, vous serez seule de nouveau.... Ne penserez-vous jamais à vous-même ? Et, libre désormais d'un devoir dont la mort vous a déliée, ne songerez-vous pas que le dernier mot du bonheur n'est pas dit pour vous ?

Il parlait avec une émotion contenue, et madame du Valmoët sentit qu'il était sincère....

— Oui, il l'était. Le souvenir d'Anne avait pâli pendant sa courte absence ; elle n'était pas là pour lutter, avec sa jeunesse, avec ses beaux yeux pleins d'enthousiasme, contre la séduction tranquille qui émanait de Laurence. D'ailleurs, M. de Prévèlle, incapable de sentiments profonds, et détaché subitement de la pensée d'avenir qui l'avait d'abord porté vers la jeune fille par l'insuffisance de sa dot, subissait avec la mobilité d'impressions qui lui était propre le charme plus mûr de cette femme qui, en ce moment, lui apparaissait si touchante dans son petit salon harmonieux et tranquille.... Elle allait être riche, et il se disait dans la sincérité de son cœur qu'il pourrait l'aimer.

D'ailleurs, il possédait une trop grande pénétration pour ne pas s'apercevoir du sentiment qu'il inspirait à Laurence. Il avait deviné les mêmes impressions chez la jeune fille, mais l'amour de la femme qui avait éveillé tant de sympathies et brisé tant de cœurs avec sa grâce tranquille (des cœurs d'amoureux pauvres), était une conquête plus glorieuse. Quand il se leva, elle lui demanda quand il partirait pour l'Italie.

— Je ne pars pas, dit-il avec émotion ; je reste à Blois jusqu'à ce qu'une grande affaire soit décidée pour moi.... Merci de m'avoir permis de vous voir, et à bientôt....

Madame du Valmoët demeura immobile, ravie, cherchant à relier au passé ces paroles voilées qui venaient de lui paraître si douces. Elle réussissait bien à se leurrer dans une certaine mesure : les attentions de M. de Prévèlle pour sa belle-fille pouvaient être, après tout, fort peu significatives ; mais cette démarche de madame de Saint-Pierre ? C'était là un point à éclaircir ; cependant, l'excellente femme pouvait, dans son désir de marier Anne, avoir singulièrement altéré les faits, et s'être érigée en ambassadeur sans pouvoirs réguliers.

Anne entra à ce moment. Elle était plus pâle que de coutume, et elle erra quelque temps dans la chambre, attendant vainement que sa belle-mère parlât.

— Vous aviez du monde ? dit-elle enfin, essayant de paraître tranquille.

Madame du Valmoët s'arracha à sa rêverie.

— Oui, M. de Prévèlle avait devancé son retour pour me voir, et j'ai dû le laisser monter.... Anne, ma chère, faites donc demander pour quelle heure Louis de Pernay a annoncé son arrivée.... Tout cela se confond dans ma pauvre tête....

Pas un autre mot ne fut prononcé au sujet de la visite du poète. Anne ne se doutait pas du secret de sa belle-mère, et ne lui avait jamais fait de confidences sur un sujet qui, jusqu'à ce jour, était resté confus pour elle-même. Elle se reprocha de songer à l'avenir et au bonheur dans une maison visitée par la mort, et se blottissant dans un coin du divan, elle prit son chapelet et se mit à prier pour l'âme envolée.

(La suite au prochain numéro)

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

Bureau de poste New-York.—Wm. H. Waring, écr. asst.-surint.-général, troisième division, New-York, écrit comme suit concernant l'Huile de St. Jacob :—D'après les rapports des employés qui ont fait usage de ce remède, tous attestent hautement en faveur de cette huile comme un remède certain et précieux. L'hon. P. L. James, M.-G. des Postes des Etats-Unis, témoigne aussi en sa faveur.